

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 19

Rubrik: Nécrologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«En enseignant à un enfant quelque chose qu'il ne sait pas, employez des mots, des expressions et des images qui lui sont familiers et qui l'intéressent. N'employez jamais de grands mots ou des formes techniques, car si vous le faites l'enfant sera vite distrait».

ÉTRANGER

② **M. Siegmund von Hausegger** travaille en ce moment à une grande œuvre symphonique dont la première exécution aura lieu dans le courant de l'automne prochain à Zurich.

③ **M. Théodore Leschetitzky** vient de célébrer le 80^{me} anniversaire de sa naissance. Nous publierons à son sujet, dans notre prochain numéro, quelques souvenirs de ses élèves M^{me} Chéridjian-Charrey et M. Edm. Monod qui ont bien voulu adresser un hommage commun aux vieux maître.

④ **Londres.** La fameuse maison d'éditions Augener et Cie vient d'être achetée par la non moins célèbre maison Les Fils de B. Schott, à Mayence.

⑤ **Marseille.** M. Gabriel Marie est réélu pour la huitième fois directeur des concerts de «l'Association artistique».

⑥ **Munich.** L'Exposition annonce la série des 12 concerts du «Konzertverein», sous la direction de M. Ferd. Lœwe, avec au programme les œuvres de Beethoven, Brahms, Bruckner, Schubert, Schumann, Mendelssohn, Liszt et Berlioz. Les dates sont les suivantes : 5, 8, 10, 13, 17, 19, 22, 24, 27, 31 août et 2 et 4 septembre.

⑦ **Paris.** La *Tisseuse d'orties*, quatre actes et cinq tableaux, poème de René Morax, musique de Gustave Doret, vient d'être reçue officiellement à l'Opéra-Comique. Toutefois la première n'aura certainement pas lieu avant l'automne 1911, M. Doret ayant encore à orchestrer plusieurs centaines de pages de sa partition. Toutes nos félicitations au poète comme au musicien.

⑧ **Vienne.** Il n'est bruit que de la démission de M. Félix Weingartner de ses fonctions de directeur de l'Opéra. Des propositions auraient été faites déjà à M. S. von Hausegger qui a refusé, à M. Gustave Mahler de nouveau qui eut un long entretien avec les personnalités dirigeantes. Il serait enfin question de MM. Muck et Félix Mottl, mais ce dernier affirme qu'aucune démarche n'a encore été tentée auprès de lui et qu'il n'accepterait en aucun cas le poste en question.

NECROLOGIE

Sont décédés :

— A Paris, le 17 mai, la grande cantatrice **Pauline Viardot-Garcia**, qui peu de jours auparavant présidait encore une réunion d'amis venus chez elle pour entendre la musique de sa fille ainée, M^{me} Héritte. Pauline Viardot était née le 18 juillet 1821 ; elle était donc dans sa quatre-vingt-dixième année. On se rappelle sans doute que son frère, Manuel, avait dépassé la centaine ! Née à Paris, elle avait quitté la France à l'âge de trois ans déjà et parcouru avec sa famille l'Angleterre, l'Amérique, tout en travaillant très tôt sous la direction des divers membres de sa famille : son père, son frère Manuel, sa sœur, la Malibran, qui professait pour elle une admiration sans bornes. Rentrée en Europe, elle se fit entendre dans une série de concerts, de 1832 à 1833. Mais sa vocation ne se décida que le jour où elle débuta au King's Theater de Londres, le 9 mai 1839, dans le rôle de Desdémone de l'*Otello* de Rossini. Elle fut engagée peu après au Théâtre italien de Paris, par Louis Viardot qui devait devenir deux ans après son mari. Dès lors les triomphes succéderent aux triomphes, en Espagne, en Russie, en Italie comme en Allemagne et en France.

On sait avec quel enthousiasme parlèrent d'elle Alfred de Musset et Berlioz. Musset, après avoir chanté en vers la gloire mélancolique de la Malibran, célébra, en prose, celle de Pauline Viardot. Berlioz, dans *A travers Chants*, analysa, en termes sans cesse admiratifs, la triple interprétation d'*Orphée*, de *Fidelio* et d'*Alceste*. En lisant ces pages pleines du plus vibrant enthousiasme on devinera ce que pouvait contenir de beauté vraie, de noblesse et de pathétique le talent de M^{me} Viardot.

Après s'être retirée du théâtre, elle s'était consacrée pendant quelques années à l'enseignement et jusqu'en ces derniers temps elle aimait à donner des conseils, combien précieux, aux jeunes artistes que distinguait un réel talent.

— A Saint-Pétersbourg, à l'âge de soixante-treize ans, **Mili-Alexeievitch Balakirew**, qui fut l'âme du mouvement de rénovation d'où est issue l'école russe actuelle. Successeur de Glinka, ami de Dargomijski, de Moussorgsky, de Rimsky-Korsakoff, de César Cui, de

Borodine, il formait avec eux la fameuse « Koutchka », la cohorte ou groupe des « cinq » qui imposa à la Russie un style musical national, puisé aux sources populaires. Cette foi dans l'art russe, dit le « Guide musical », Balakirew l'a manifestée en toute occasion ; dans son œuvre, dans son enseignement, dans la publication de recueils de chants populaires, admirablement harmonisés, dans la création de l'Ecole de musique gratuite qu'il fonda en 1862, et même dans les réformes qu'il apporta aux programmes de la Chapelle impériale qu'il dirigea de 1883 à 1895. Sa première œuvre avait été une fantaisie pour piano et orchestre sur des thèmes russes qui fit l'admiration de Glinka, la dernière, une série de pièces de piano imprégnées du même sentiment, et commandées par le même idéal ethnique et esthétique. Il fut l'homme d'une idée, et c'est par là qu'il fut un grand éducateur et un grand bienfaiteur pour l'art russe.

On connaît peu, dans notre occident, son œuvre, ses symphonies, ses ouvertures, ses nombreuses pièces de piano. Mais il est célèbre par deux compositions qui ont fait le tour de l'Europe : sa fantaisie pour piano *Islamey* et son poème symphonique *Thamar*.

— A Berlin, le ténor **Otto Briesemeister**, très connu par son incarnation parfaite du rôle de Loge, dans *l'Or du Rhin*. Il était né en 1866 et meurt de la fièvre scarlatine que lui avait communiquée sa fille unique, qui elle s'en est guérie.

— A Stuttgart, le 26 juin, dans des circonstances particulièrement tragiques, M^{le} **Anna Sutter**, la cantatrice la plus en vue du Théâtre de la Cour, et M. **Aloys Obrist**, conseiller aulique et ancien chef d'orchestre de cette même Cour. Les relations qu'entretenaient depuis longtemps les deux artistes, tous deux d'origine suisse, n'étaient un mystère pour personne. On savait même que M. A. Obrist se proposait d'épouser son amie, mais que celle-ci avait manifesté l'intention de rompre avec lui. Affolé, M. Obrist se présenta le 29 juin chez M^{le} Anna Sutter et la tua d'un coup de revolver, puis il se tira ensuite cinq autres coups à lui-même. Ce drame a produit une émotion énorme non seulement à Stuttgart, mais partout où les deux excellents artistes étaient connus. M^{le} Anna Sutter était originaire d'Uzwil et avait commencé ses études vers 1886 à Berne, auprès du pianiste Ernest Denhof qui a fait depuis une brillante carrière en Ecosse. M. Aloys Obrist était né à San Remo le 30 mars 1867. Après avoir été chef d'orchestre d'un certain nombre de scènes importantes, il avait accepté les fonctions d'intendant du Musée Liszt, à Weimar. Il possédait une fort belle collection d'instruments et nous entretenait encore avec enthousiasme, aux récentes fêtes de Zurich, de ses projets de publication d'un manuel des instruments de musique anciens et modernes.

— A Bruxelles, **Gustave-Léon Huberti**, un excellent musicien, qui fut notre maître au Conservatoire de Bruxelles où il enseignait l'harmonie, et auquel nous avons gardé le plus fidèle et le plus reconnaissant des souvenirs. Il était né à Bruxelles le 14 avril 1842, avait fait ses études au Conservatoire de cette ville et obtenu le prix de Rome en 1865. Il voyagea alors en Allemagne, en France et en Italie, et à son retour à Bruxelles, en 1870, fit entendre successivement une suite d'orchestre, un concerto de piano, une ballade, quelques morceaux de chant et un oratorio flamand, le *Dernier Rayon de Soleil*. Nommé en 1874 directeur de l'Académie de musique de Mons, il fut appelé en 1886 comme professeur d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il dirigeait en même temps l'Ecole de musique de Saint-Josse-ten-Noode. Huberti était, comme naguère Peter Benoit, l'un des champions les plus décidés de l'art flamand, avec tendances allemandes. Parmi ses compositions, on cite une Symphonie funèbre, deux grandes œuvres chorales : la *Mort de Guillaume d'Orange* et *Blæmardinne*, deux oratorios pour voix d'enfants, des hymnes, des ballades, d'assez nombreux *lieder* et deux poèmes musicaux adaptés à la *Christine de Lisle* et à la *Mignon* de Goethe.

— A Guebwiller (Alsace), où il s'était retiré depuis quelques années, **J.-B. Weckerlin**, bibliothécaire honoraire du Conservatoire de Paris, érudit, collectionneur et compositeur de talent. Il était né en 1821.

— A Paris, **L.A. Bourgault-Ducoudray**, qui avait résigné l'an dernier ses fonctions de professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris. Il était né à Nantes le 2 février 1840, avait fait d'abord des études de droit puis s'était adonné à la musique et avait remporté en 1862 le grand prix de Rome. On sait le talent avec lequel, depuis nombre d'années, Bourgault-Ducoudray conférence au Conservatoire à l'adresse des gens du monde pour le moins autant que des élèves. Ses notes de folklore et ses éditions de mélodies populaires sont intéressantes à plus d'un point de vue. Quant aux compositions, elles ne survivront guère, croyons-nous, à leur auteur.